



## NOËL DES TEMPS PASSÉS

Tintez, carillons de fête,  
Par la ville et par les champs :  
Noël ! Noël ! qu'on répète  
Ses refrains les plus touchants.

Le doux Jésus vient de naître ;  
A l'étable, en un berceau,  
Il repose, notre maître,  
Sous l'haléine du troupeau.

Noël ! Noël ! petits anges,  
Consolateurs bien-aimés,  
Offrez, avec vos louanges,  
Votre cœur, et puis... dormez.

De partout, la neige blanche  
Vollige autour de l'enfant ;  
Noël ! disons en revanche  
Un cantique triomphant.

Noël ! Noël ! les rois mages  
Adorent l'enfant Jésus.  
Ce jour, il veut les hommages  
De tous les nouveaux venus.

PÉTRUS DUREL.

## INSTANTANÉS

NXX

NOËL EN FORÊT

Il fait froid, bien froid, mais quel merveilleux spectacle a jailli, en quelques heures, sous la magique impulsion de la baguette du génie des frimas ? La forêt est éblouissante de clarté.

Au soleil, la neige brille, le givre étincelle aux arbres. Pas une branche de pin qui ne se redresse ou en aigrette ou en panache de diamants.

Pas un érable qui ne ploie sous des grappes de pierres précieuses. Pas un buisson qui ne balance ses luisantes girandoles, aux mille facettes de pierreries. C'est la pure symphonie du blanc !

C'est Noël en forêt !

Et tout cela lance des éclairs, s'allume à chaque rayon du soleil, s'irise de délicates nuances d'arc-en-ciel, de tons fugaces d'aurore boréale.

Les massifs, que forment les vétérans moussus de la forêt, arrondissent leurs transparentes coupoles.

Ici, c'est un lustre gigantesque, plus merveilleux, mille fois, que jamais ne le fut chef d'œuvre des verriers de Murano.

Là, s'ouvrent les rigides portiques d'un lumineux palais de fées. On y arrive par une avenue aux colonnes de cristal, — d'une seule coulée, — surmontées d'ogives gothiques ou festonnées d'arabesques plus fouillées que celles de l'Alcazar.

Voici les héraldiques écussons fourrés d'hermine.

Voilà, formant les degrés d'un idéal océristy, des dalles du plus blanc Carrare. Et c'est, partout, en ce clair jour de Noël, dans la forêt immense, la pure symphonie du blanc, sous toutes ses formes, dans toute son intense luminosité, dans l'exacerbation de sa gamme d'exquises roseurs qui sont la note, — bien locale, — du brillant soleil des froides régions canadiennes.

SILVIO.

## UN MÉTIER BIZARRE

La plupart de nos lecteurs ignorent, sans doute, qu'il existe des gens dont la vie se passe à faire des chutes effrayantes et qui gagnent beaucoup d'argent à ce métier.

Parmi les recordmen les plus célèbres en ce genre, nous citerons l'Américain Larry Donovan, qui a plusieurs fois sauté du haut du pont de Brooklyn dont le parapet est à soixante-trois mètres de la surface de l'eau.

Un Anglais, Charles Owen Pearl, a piqué une tête dans la Tyne, à Newcastle, — soit quarante huit mètres, — et ne s'est pas blessé, malgré le peu de profondeur de la rivière.

Mais la palme revient à Steve Brodie, qui, récemment, en présence d'une foule immense, s'est jeté dans l'Hudson du haut du pont de Poughkeepsie. Au milieu de sa chute de soixante dix mètres, Brodie a tourné lentement deux fois sur lui-même dans l'espace et s'est enfoncé perpendiculairement à la surface du fleuve, d'où il a émergé quelques secondes plus tard. Il est vrai qu'il en a été malade pendant huit jours.

## Emaux et Camées

PETITS CHEFS - D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

LXXXXVX

## ENFUIE

A George Sand.

Il faudra bien t'y faire, à cette solitude,  
Pauvre cœur désolé, tout prêt à se rouvrir,  
Il faudra bien t'y faire ; et sois sûr que l'étude,

La veille et le travail ne pourront te guérir  
Tu vas pendant longtemps faire un métier bien rude,  
Toi, pauvre enfant gâté, qui n'a pas l'habitude  
D'attendre vainement et sans rien voir venir.

Et pourtant, ô mon cœur, quand tu l'auras perdue,  
Si tu vas quelque part attendre sa venue,  
Sur la plage déserte en vain tu l'attendras.

Car c'est toi qu'elle fuit de contrée en contrée,  
Cherchant sur cette terre une tombe ignorée,  
Dans quelque triste lieu qu'on ne te dira pas.

Venise, 1834.

ALFRED DE MUSSET.

Pour bien connaître l'amour, il faut, après s'être trompé une fois, pouvoir réparer son erreur.—LÉON TOLSTOÏ.

## GÉNÉALOGIE

“ Sous le règne de Louis XI, racontait Louis XV à ses amis, il y avait à Bourges un notaire qui s'appelait Babou et dont le père avait été baron. Babou fit fortune, il acheta pour son fils, Philibert, une charge de trésorier de France. Philibert devint maître d'hôtel du roi Charles VIII. Il fut père de Babou, sieur de la Bourdaisière, maître général de l'artillerie en 1539. La fille de ce la Bourdaisière fut mère de Gabrielle d'Estrees, laquelle eut pour fils naturel César de Vendôme, marié en 1909 à l'héritière de Mercœur, et père d'Elisabeth de Vendôme, mariée au duc de Savoie, Nemours, qui fut tué en duel par le duc de Beaufort, son beau frère. Le duc de Nemours était le père de Marie de Nemours, laquelle fut mariée à Charles-Emmanuel de Savoie dont elle eut Victor-Amédée, roi de Sardaigne, et père de Marie-Adélaïde de Savoie, mariée à Louis de France, duc de Bourgogne, dont j'ai l'honneur d'être le fils.”

Un malheur de notre siècle de progrès électrique, c'est de ne savoir attendre.—UN PHILOSOPHE.

## LE MASQUE DE VELOURS

Les lecteurs du SAMEDI vont avoir prochainement la primeur d'un nouveau roman feuilleton : LE MASQUE DE VELOURS, par Champol.

Il est impossible de s'imaginer, avant d'avoir lu cette œuvre, la dernière en date, de l'éminent écrivain, l'intensité d'émotion qui peut se dégager d'une pareille étude sociale, dans laquelle l'intimité du drame passionnel qui s'y déroule et la simplicité de l'action, le disputent à l'horreur, toujours croissante, d'un inconnu dont le terrible secret n'est mis à jour que dans le dernier chapitre du roman.

C'est, bien certainement, un des plus attrayants feuilletons qui puisse être présenté au public et, si on ajoute qu'il peut être mis dans toutes les mains, on comprendra le succès, bien mérité du reste, qui attend : LE MASQUE DE VELOURS.